

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of prin. varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 Avril, 1852.

No. 22

## Stabat Mater.

Debout, près de la croix, la Mère de douleurs,  
Quand son Fils expirait pour le salut du monde,  
Languisante, exhalait sa tristesse profonde,  
Et se fondait en pleurs.

Sous le poids de ses maux, gémissante, accablée,  
Attachant sur la croix ses regards maternels,  
Un glaive pénétrant perçait de traits cruels  
Son âme désolée.

Oh! que le Ciel sur elle appesantit ses coups!  
Combien fut rigoureux ce sanglant sacrifice, [ plies,  
Lorsque, dans les tourments du plus affreux sup-  
Son Fils mourut pour nous!

Quel pourrait contempler les mortelles alarmes,  
Et la mer d'amertume où fut plongé son cœur?  
Sur son fils expirant, voir gémir une Mère,  
Et la Mère d'un Dieu.

Pour fléchir du Très-Haut la justice irritée,  
Mon Dieu souffre la mort et les foudres des bour-  
[reaux,

Par la rage animés font voler en lambeaux  
Sa chair ensanglantée.

Ma mère, témoin des maux qu'il va souffrir,  
Aux tourmens de la crainte abandonne son âme;  
Et son fils innocent sur une croix infâme  
Rend le dernier soupir.

Mère du chaste amour, Vierge sainte, o Marie!  
Obtenez-moi le don de sentir vos douleurs!  
Qu'un pleurant avec vous de mes terrestres pleurs  
La source soit tarie.

Des célestes ardeurs que mon cœur enflammé,  
Par votre exemple apprene à s'immoler lui-même.  
Mère de mon gaveur! ah! faites que je l'aime!  
Et que j'en sois aimé!

Imprimez dans mon âme en traits ineffaçables,  
L'amour de votre Fils, le zèle de votre loi,  
Et des tourmens d'un Dieu, mort victime pour moi,  
Les traces adorables.

Qu'à cet objet chéri tout soit sacrifié;  
Et puisse au dernier jour de mon pèlerinage;  
La mort, en me frappant, trouver en moi l'image  
D'un Dieu crucifié

Pais-je méditant ce consolant mystère,  
Des profanes désirs voir s'éteindre le feu!  
Puis réunir mes maux aux maux d'un Homme-Dieu  
Et d'une Vierge mère!

Que de l'amour divin suivant les saintes lois,  
Je méprise, enivré de ses chastes délices,  
Du monde et de la chair les douceurs corruptrices,  
Pour n'aimer que la croix.

Mère du Rédempteur, vous êtes mon refuge;  
De son juste courroux daignez me préserver;  
Désarmez sa vengeance et faites-moi trouver  
Mon Seigneur dans mon juge.

Qu'au jour de sa fureur sa croix soit mon appui,  
Et que par elle en paix voyant briller sa gloire,  
Je puisse sur l'enfer partager sa victoire;  
Et régner avec lui!

## CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE. ( suite et fin.)

Je n'entreprends pas de justifier Napoléon de ces actes, quoique j'aie sous les yeux des documents dignes de foi qui enlèvent la plus grande part de la culpabilité dont on l'accuse. D'ailleurs à ces noms affreux, opposons ceux de Code civil!... Concordat!... gloire répandue sur la France, toutes ces grandes actions qui lui valent des éloges unanimes et on se sentira disposé à pardonner à ce grand homme ses quelques fautes.

D'ailleurs prouverait-on jusqu'à l'évidence que Bonaparte a exercé la plus funeste influence, cela servirait merveilleusement ma thèse. Car on ne peut lui nier l'heureuse influence qu'il exerça sur les événements de l'Europe; et on aurait donc renni dans un seul homme, les deux influences bonne et mauvaise, et le triomphe de ma thèse serait complet... Cependant ce ne sont pas ses crimes que j'ai voulu préconiser: je suis heureux de pouvoir dire qu'oser prétendre que son influence en mal ait égalé son influence en bien, ce serait mentir à l'histoire, ce serait rendre un son discordant avec les plus hautes intelligences. Napoléon avait rempli sa mission, et en demeurant partout victorieux de leurs sujets, il put donner aux rois une grande leçon dont ils durent profiter; que les bras sont inhabiles et les cœurs froids quand il s'agit de défendre des trônes qui ne tiennent au ciel par aucuns liens.

J'arrive au moment où va s'abîmer cette grande gloire. Que vois-je? La victoire descendre de son char, poussée par une main invisible dans les rangs de ceux qu'il avait tant de fois vaincus et mouillant de larmes le voile dont elle a couvert ses yeux pour ne pas voir l'humiliation de son favori! Waterloo!... quel nom à côté de Marengo.. Austerlitz.. Après cette grande défaite, Napoléon est déchu de l'empire. Ici, l'histoire nous jette un nom qu'elle couvre de son mépris: Lafayette. Quel homme!... qui semble ne goûter de joie que sur les débris des trônes!

Trahi de ceux qu'il avait couverts de son manteau impérial, de ceux qu'il a-

vait faits les compagnons de sa gloire, Napoléon renonce pour jamais à l'empire français!! Puis s'éloignant de son ingrate patrie, traversant ces villes enrichies par sa munificence; abandonnant ces sanctuaires que sa main avait ouverts et remplis des chefs-d'œuvre de l'art dont il les avait ornés, se séparant de ses vieux soldats, fuyant ce sol où s'élevaient les monuments de sa gloire, ce beau ciel qui ne devait plus éclairer ses triomphes, il va demander l'hospitalité au pays britannique.

Mais l'Angleterre voyait en lui le conquérant du monde préparant ses innombrables pelotons de soldats à descendre au milieu de ses comtés. Toute tremblante encore du perill auquel elle n'avait échappé qu'en soulevant contre lui les nations du continent, elle refusa la gloire de pardonner à un si grand ennemi. Elle se mit de la joie de pouvoir enfin écraser le grand Napoléon sous cette même main qui s'était autrefois apesantie sur l'infortunée Marie Stuart, qui laisse tomber encore aujourd'hui tant de maux sur la noble Irlande. Elle le jeta sur une petite île au delà des tropiques, loin, si loin du monde politique qu'il ne lui fût plus possible d'y jeter le poids de sa grande influence.

En contemplant sur cet espace si étroit celui que l'Europe n'avait pu contenir, on s'écrie avec un poète biblique prédisant la chute d'un monarque puissant: "Ceux qui t'ont vu dans ta gloire s'écrouleront pour te reconnaître et ne pouvant te voir que de loin, se diront avec surprise: Est-ce là cet homme qui remplit la terre du bruit de son nom, ébranla les royaumes? Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, ti's du matin? Comment es-tu roulé dans la poussière, toi qui disais dans ton cœur: Je m'élèverai dans les cieux, j'exalterai mon trône par delà des astres mêmes, j'irai m'asseoir sur les hauteurs d'où s'élance l'Aquilon."

Il aurait pu mourir avec ses braves dans les plaines de Waterloo; l'aurole de sa gloire en eut acquis un nouvel éclat. Mais eut-il été prêt à paraître devant son juge? Privé de sa gloire, Napoléon chanta celle de l'Étro suprême. Loin des agitations de sa vie, seul en présence de l'immensité de l'Océan qui lui dit l'immensité de Dieu,

Napoléon plonge son regard au delà de cette vie, il voit un ciel ouvert qui l'attend, qui lui montre une couronne mille fois plus brillante que celle qui orne son front d'empereur ! Il médite les vérités de la religion et son génie en fait jaillir des éclairs étincelans, qui illuminent son âme, la persuadent et l'attirent vers l'auteur des merveilles qu'il admire. Ainsi l'Angleterre en assouvissant sa vengeance servit les vues de la Providence à l'égard de Napoléon.

Cependant c'est dans l'abandon de l'exil plus encore que dans la gloire de sa puissance que ce héros des âges a fixé les regards du monde. Les plus hautes intelligences ont recueilli avec étonnement, les grandes pensées qu'il jetait sans ordre sur le papier, dans ces momens, où le souvenir de sa grandeur passée faisait vibrer dans son âme la corde de la douleur la plus sublime. Ils ont lu avec admiration les pages, où dans des moments plus calmes, il traçait d'une main ferme les limites du droit des nations et le cercle des grandes destinées de l'Europe, de la France surtout.

Les poètes se sont plu à faire de cette grande infortune le sujet de leurs chants inspirés et ces accens poétiques, redits par des voix harmonieuses, exaltent dans tous les cœurs les tressaillemens de l'enthousiasme.

C'est à Ste. Hélène que s'éteignit dans les bras de la religion cet homme dont les exploits militaires font pâlir la gloire des plus grands conquérans, ce génie, à la fois guerrier intrépide, politique habile, philosophe profond, qui exerça l'influence la plus extraordinaire sur une si vaste étendue du globe, sur les nations les plus éclairées, les plus puissantes.

A. D.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, 26 MARS 1852.

Mr. L'Éditeur.

Vous disiez dans votre No. du 11 Mars, que l'Abeille désirait voir de nos fleurs de campagne ; nous nous empressons de satisfaire à sa juste attente : mais il pourrait bien se faire qu'elle ne les trouverait pas aussi belles qu'elle l'a pensé ; mais qu'importe, elle verra que nous sommes fidèles à notre parole. Ce que je lui envoie aujourd'hui n'a pas été fait pour elle, cependant si vous pensez qu'elle puisse faire son profit de ces lignes, vous daignerez bien les lui confier : c'est un de mes confrères qui sur le point de nous quitter nous faisait ses adieux, et nous témoignait la douleur qu'il ressentait en se séparant de ses amis ; il nous faisait voir aussi les dangers auxquels il allait être exposé dans son nouveau genre de vie. Peut-être est-il un peu outré dans ses idées sur le monde, et

trop hardi dans ses manières de s'exprimer ; car comme il s'adressait à des amis il s'est laissé aller au gré de son imagination, il était loin de penser alors que ces lignes dussent voir le jour : cependant je ne corrige rien et je le copie textuellement, crainte de lui faire dire ce qu'il n'a pas voulu dire.

J'ai l'honneur d'être Monsieur &

A. M.

Oh ! vous tous tendres et vertueux amis, vous qui m'avez aidé de vos conseils et de vos avis, vous en qui j'ai trouvé une amitié pure et désintéressée, daignez agréer les sentimens de reconnaissance dont je suis pénétré, mais en même temps de douleur, puisqu'aujourd'hui je vous fais mes adieux. Oui apprenez que dans quelques jours vous compterez parmi vous un ami de moins : cet ami aura quitté cet asile chéri, où le doux et tendre mystère de l'amitié a placé sa demeure. Ah ! que ne m'est-il donné de pouvoir vous dire les serremens de cœur que j'éprouverai, quand portant pour la dernière fois mes yeux humides de pleurs sur ces lieux de bonheur, il me faudra vous presser la main et vous dire : Adieu chers amis... Nous nous reverrons encore, mais hélas ! quand et dans quelle circonstance ? sera-ce dans la joie ou sera-ce dans la douleur ? sera-ce dans la prospérité ou dans l'adversité ?

Triste destinée de l'homme ! à peine a-t-il commencé à jouir des délices de la vie, à peine a-t-il senti la douce influence de ce noble penchant qui nous porte l'un vers l'autre et qui seul peut adoucir les peines et les fatigues qui nous assiègent pendant le court, mais pénible trajet de la vie ; à peine a-t-il trouvé des amis selon son cœur, qu'il lui faut les quitter, pour hélas ! peut-être ne les revoir jamais. Oh ! vous qui avez encore des jours de bonheur à passer dans cette maison vous qui dormirez encore longtemps sous le toit de l'innocence ; voulez-vous adoucir les peines de votre infortuné ami ? Le moyen est facile : ce sera de penser à lui dans vos heures de joie et plaisir : si vous lui promettez ce gage de votre amitié, il lui semblera que votre souvenir sera pour lui comme un baume salutaire qui viendra cicatriser les plaies si douloureuses que l'on reçoit quelque fois en cheminant par le large sentier de la vie.

En effet que de misères ! que de contradictions ! que d'intrigues dans ce monde si beau à sa surface et si enchanteur pour celui qui en juge par les apparences. Mais grand Dieu ! que de monstres ne nourrit-il pas dans son sein ! l'Egoïsme, l'Ambition, la Trahison, telles sont les trois sources dont les ondes empoisonnées se répandent sur la terre par trois fleuves qui font de ce monde une vallée

de larmes, ou plutôt une mer sans rivages de douleurs et de maux. où l'on voit l'homme rempli de projets et de longues espérances lutter de toute son énergie contre les flots et les monstres de cet océan furieux, mais bientôt épuisé de lassitudes, il tombe et s'endort dans un éternel oubli.

Telle est la vie du monde ! telle est la fin de l'homme... Chers amis, voyez si j'ai sujet de craindre. En quittant le port, le nautonnier ne s'éloigne du rivage qu'en tremblant pourtant il se dit peut-être que la traversée se fera sans tempête, peut-être qu'un vent favorable nous poussera heureusement au terme de notre voyage ; moi aussi pauvre nautonnier, je m'éloigne du rivage de la vie, j'entre dans la traversée du temps, mais sans espoir de pouvoir échapper aux fureurs de la tempête ; non, j'entends déjà l'ouragan qui gronde sur ma tête, je vois les oscillations des vagues qui s'entrechoquent, j'entrevois un sinistre horizon se dévoiler devant moi : pourtant une voix me dit que c'est la seule route qui me conduira de l'exil à la patrie ; d'autres ont pu trouver un chemin plus facile ; mais pour toi il te faut lutter sur la haute mer. Vers quel point guider ma frêle nacelle ? C'est sur le phare de la vérité et de la religion qui n'est jamais entièrement éclipsé par les ténèbres de la tempête ; si quelquefois sa lumière semble s'affaiblir, bientôt elle brille d'un éclat nouveau pour couvrir de confusion ses ennemis joyeux qui la croyaient éteinte. En suivant ce flambeau lumineux, je suis certain d'arriver sain et sauf au port de la vie sans fin. Mais si je détourne ma faible vue de ce point invariable, et si je me laisse entraîner par les charmes perfides de la voix du mondain, je serai la triste victime de mon imprudence et de ma coupable crédulité, j'irai errant par des chemins ténébreux qui ne présentent de toutes parts qu'abîmes et précipices ; tel est le monde dans ses ténèbres et ses embûches. Mais je ne parle pas, dites-vous, de ses joies et de ses plaisirs ; avez-vous vu quelque fois une prairie briller de mille diamans, quand les feux naissans de l'astre du jour viennent refléter leur éclat de pourpre sur les gouttes de rosée que la nuit a déposées dans le calice des fleurs ? Tel est le faux brillant du monde ; si vous vous approchez de ces fleurs pour en cueillir la magique émeraude, elle s'évanouit ; image des joies et des plaisirs de la terre. Oh ! charmes du monde que vous êtes beaux dans le lointain, mais dès qu'on veut jouir de vos funestes appas vous disparaîsez pour ne laisser dans le cœur que le vide affreux du remords. Moi

aussi j'ai paru sur le théâtre du monde j'ai vu ce qui s'y passe. Il est vrai que, le rôle que j'y ai joué a été celui d'un acteur muet, mais j'ai tout vu et tout considéré: chaque personnage y entre avant de bonheur, beau d'innocence et de jeunesse; à peine ont-ils fait un pas, dit quelques mots que la joie déserte leur noble figure pour faire place à la mélancolie; bientôt les rides d'une vieillesse prématurée viennent attrister ce front naguère si candide et si calme, tous alors s'écrient: tu nous as trompés, oh! monde. Tu nous promettais de douces jouissances et tu nous donnes les inquiétudes et les dégoûts; tu nous promettais de vrais amis et nous n'avons trouvé que des fourbes qui ne cultivent notre amitié qu'autant qu'il y va de leur intérêt; tu nous promettais de nous faire boire dans la coupe de tous les plaisirs et nous avons bu dans la coupe des larmes.

Tels ont été les propos que j'ai entendus sur la bruyante scène du monde. Voyez encore une fois, tendres amis, si j'ai raison de craindre en quittant cet asile de douce tranquillité où notre jeunesse s'écoule sans bruit et sans trouble, comme le petit ruisseau dont la rive est ornée de mille fleurs toutes plus belles que Salomon dans sa splendeur. Oh jours pleins de charmes pourquoi avez-vous fui comme l'onde du ruisseau en murmurant au lieu d'applaudir à votre félicité.

J. E. L.

## L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 1er. Avril 1852.

### A VENDRE

#### AU BUREAU DE L'ABEILLE

DES STATIONS pour le temps de la passion; ouvrage contenant quatorze pages et renfermant, sous un petit volume, de beaux sujets de méditation appropriés à ce saint temps. Vous pourrez, Messieurs, vous en procurer à notre bureau et chez nos agents, pour la modique somme de deux sols la pièce; cela vaut-il la peine qu'on s'en passe?

Aussi DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c. &c.

Nos confrères de l'Assomption se sont empressés de remplir tout à la fois leurs promesses et notre attente. La correspondance que nous publions aujourd'hui sera, nous l'espérons, suivie prochainement d'autres aussi intéressantes. Elle sera lue avec avidité par ceux de nos confrères surtout qui à l'exemple de l'auteur doivent dans quelques mois quitter l'asile de leurs plaisirs et de leurs plus beaux jours.

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons une correspondance du collège de Ste Thérèse; nous ne pouvons par conséquent la publier aujourd'hui. Nous nous réjouissons de voir s'augmenter ainsi le nombre de nos collaborateurs.

**ERRATUM.** Au numéro 21 de l'Abéille dans la correspondance de St. Hyacinthe, à la troisième page; vers la fin du second alinéa de la deuxième colonne; au lieu de "... dans ce siècle où personne n'avait l'usage entier de sa maison."... lisez "de sa raison."

Le gouverneur général et sa famille sont rendus à leur résidence à Spencer-Wood, au Cap-Rouge.

On voit par le *True Witness* que M. Brownson sera à Montréal vers le 15 d'avril, pour y faire une série de lectures sur des sujets qui devront intéresser beaucoup les catholiques.

## Nouvelles Etrangères.

**FRANCE.** Le sénat et le corps législatif sont convoqués pour le 29 mars.

Il a été promulgué, le 9 mars, un décret qui a rapport à l'instruction publique. Ce sera désormais au président à nommer les membres du conseil supérieur de l'enseignement, les inspecteurs-généraux, les recteurs, etc.

Ce conseil se compose de 3 sénateurs, 3 conseillers d'état, 5 archevêques ou évêques, 3 membres de la Cour de cassation, 5 membres de l'Institut, 8 inspecteurs-généraux et de 2 membres de l'enseignement libre.

Des 8 inspecteurs-généraux, il y en aura 3 pour les lettres, 3 pour les sciences, 1 pour le droit et 1 pour la médecine.

Un nouveau plan d'études sera discuté par le conseil supérieur dans sa prochaine session.

Parmi les membres du conseil supérieur, on remarque: Mgr. le cardinal-archevêque de Rheims, NN. SS. les archevêques de Paris et de Tours, M. M. Baroche, Dumas, LeVerrier, deux pasteurs protestants et un président du consistoire israélite.

**IRLANDE.** Il y avait une foule extraordinaire au premier lever de lord Eglintou, le nouveau vice-roi.

On dit que, d'après la tactique adoptée par l'association de défense catholique, les trois cinquièmes des collèges électoraux d'Irlande seront acquis au clergé catholique, aux prochaines élections.

**ANGLETERRE.** On parle déjà de dissensions dans le nouveau cabinet. Les membres éminents du parti libéral, appartenant à la chambre des communes, ont eu une réunion chez lord John Russell pour organiser leur opposition au gouvernement actuel.

**ESPAGNE.** Parmi les objets qui composent la layette envoyée par N. S. P. le Pape à la princesse des Asturies, on remarque un magnifique reliquaire en or enrichi de brillants, qui contient un morceau de la Sainte-Crèche conservée à Sainte-Marie-Majeure. L'authentique atteste que le Saint-Père a détaché cette

relique de ses propres mains.

**CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.** La guerre du Cap est loin d'être finie,

**CONSTANTINOPLE.** Le Souverain-Pontife a érigé récemment cinq évêchés du rit arménien dans la province ecclésiastique de Constantinople. Un mouvement marqué en faveur du catholicisme s'est déjà manifesté dans le diocèse de Busta; dans le seul village de Gol Kazasy, deux cents familles arméniennes schismatiques sont rentrées dans le sein de l'Eglise.

## ENTRETIEN HISTORIQUE.

LA LIGUE.

(suite et fin.)

**Philistore.** Pour le coup ce bon pape se mêle bien de choses qui ne le regardent pas, pense-t-il, parcequ'il est souverain pontife avoir le droit de disposer des royaumes de l'Europe?

**Adolas.** Ne va pas si vite, mon cher, la chose est sérieuse. D'abord, remarque bien que le pape n'ôte pas le royaume aux rois hérétiques, il déclare seulement qu'ils ont perdu leurs droits, ensuite c'est aux peuples à se soumettre ou non. De plus plusieurs Publicistes célèbres, même de nos jours, soutiennent que le souverain Pontife a droit de délier les sujets de l'obéissance qu'ils doivent à leur souverain légitime.

Econte, je vais te lire ce que dit Mr. Brownson dans son dernier pamphlet intitulé *Brownson's quarterly review* en critiquant un petit traité sur le pouvoir du pape. "Les papes, dans certaines circonstances, peuvent déposer les souverains et absoudre les sujets de leur serment de fidélité, ils ont souvent agi ainsi et l'argument *ab actu ad posse*, nous croyons, est valide. Un auteur peut s'il le veut observer le *disciplina arcani*, et sans doute il doit le faire quelquefois; car nous vivons dans un siècle pervers dans lequel nous devons être aussi prudents que les serpents tandis que nous sommes aussi innocents que la colombe. Mais il n'a aucun droit à lever une question et à lui donner une réponse fautive ou du moins partiellement vraie. Le devoir de l'auteur est de dire la vérité.

"Jusqu'où s'étend le pouvoir du pape? c'est au pape lui-même, et non à nous, ses sujets spirituels, à le déterminer. Nous savons qu'il a exercé le pouvoir de déposer et d'absoudre, et nous ne pouvons dire en catholique qu'il a exercé cette autorité sans l'avoir. Qu'il ait jamais déposé un roi ou relevé les sujets que dans ce qui a rapport à la religion, qu'il ne le veuille et qu'il ne le puisse que dans ce cas, nous le croyons, car il n'a pas fait la loi qui unit le souverain au peuple, il ne fait que

la garder et l'administrer. Nous croyons encore qu'il exerce à l'égard du souverain et des sujets le pouvoir dont Dieu l'a investi du côté du droit, de la justice et par conséquent de la liberté, nous le croyons fermement, comme de raison, parce que nous regardons le pape comme le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, sous la protection de l'Esprit Saint, et à cause de cela nous avons et nous ne pouvons avoir de meilleur évidence de ce qui est droit et juste que sa décision.

L'auteur lui-même dit que les papes ont excommunié les tyrans licencieux et proclamé que là où l'obéissance cesse d'être vertu, là le devoir de l'obéissance cesse aussi ? Qu'avons-nous à dire de plus ? A quoi bon de se chicaner sur les termes ? Les papes proclament-ils ou déclarent-ils avec autorité judiciaire pour des consciences catholiques là où l'obéissance cesse d'être une vertu, et par conséquent là où le devoir de l'obéissance cesse ? Si ce n'est pas cela, tout ce que vous dites est du pur verbiage ; si c'est cela, alors il absout les sujets de leur obéissance, il en a le pouvoir, et vous auriez mieux fait de l'admettre tout d'abord, au lieu de commencer par le nier pour finir par l'avouer.

« Nous savons combien répugne aux hommes d'état et aux hommes du monde la doctrine catholique en ce point, mais quoiqu'il en soit, si nous sommes catholiques, nous devons l'admettre. Nous n'avons point fait la doctrine, nous n'en sommes pas responsables. Dieu aura soin de son propre ouvrage ; tout ce que nous avons à faire c'est d'y être fidèles quoiqu'il puisse en coûter, à la vie et à la mort. La Catholicité reconnaît l'indépendance et la suprématie de son pouvoir spirituel et ses droits de résister au pouvoir civil toutes les fois qu'il empiète sur cette indépendance, ou que par ses actes il lui refuse cette suprématie. Elle personifie l'autorité de ce pouvoir sur la terre, dans le souverain Pontife, le successeur de St. Pierre. Tel est le simple exposé de la question. »

Le roi de Navarre répondit aux bulles papales par un manifeste qu'il fit afficher jusque sur les portes du Vatican.

Ce fut à peu près dans ce temps que naquit cette formidable faction des Seize. Un bourgeois, du nom de Laroche Blondardent catholique, conçut ce projet qui devait faire des seize quartiers de Paris aqu'une seule masse, il présenta son plan à des rebelles qui l'approuvèrent. On nomma immédiatement seize hommes qui devaient se partager les seize quartiers de la capitale. Cette nouvelle faction acheva de bruyiller les choses, son audace, ses menées animèrent le peuple à un tel point

que le roi fut obligé de s'en sortir de Paris à Chartre, tandis que le duc de Guise tranchait du souverain dans la ville. Néanmoins on se reconcilia peu après, et le roi convoqua les états-généraux à Blois.

Ce fut là que le faible Henri acheva de se perdre en faisant assassiner lâchement le duc et le cardinal de Guise. A cette nouvelle le peuple entre en fureur, on crie partout que le ciel ne laisserait pas sans punition l'hérétique, l'excommunié, le Julien l'apostat, c'est ainsi qu'on appelait le roi.

Un fanatique, nommé Jacques Clément se crut destiné par le ciel à faire ce beau coup, il se rend auprès du roi, et, en lui présentant une lettre, il lui enfonce un poignard dans le ventre. Henri expira quelques moments après, désignant pour son successeur le roi de Navarre. Le trône appartenait donc de droit à Henri de Bourbon Vandôme, roi de Navarre qui prit le nom d'Henri IV, mais que de combats ne lui faudra-t-il pas livrer pour se rendre maître de son royaume.

*Philistore.* Mais est-ce que les Français n'étaient pas coupables en s'opposant à leur roi légitime ?

*Adolus.* Pour bien juger de la chose *Philistore*, il faudrait se transporter à ce temps-là. On regardait alors un prince hérétique comme félon envers Dieu et qui par conséquent perdait les droits qu'il tenait de lui. Aussi ces catholiques en fans de Clovis ces vieux vétérans blanchis dans les combats tremblaient de voir le royaume *tres chrétien* devenir la proie de l'hérésie. Ainsi donc pour monter sur le trône de France il fallait être catholique comme aujourd'hui, pour régner sur l'Angleterre il faut être protestant.

Aussitôt après la mort d'Henri III les ligueurs proclamèrent le cardinal de Bourbon, vieillard du sang royal, sous le nom de Charles X, et le Duc de Mayenne eut la conduite de l'armée. Henri IV le battit dans les plaines d'Arques, quoiqu'il n'eut que 6000 hommes contre 30.000. C'est à la suite de cette victoire qu'il écrivit à Crillon :

*Prends toi brave Crillon ; nous avons combattu et tu n'y étais pas ! Adieu, brave Crillon ; je t'aime à tort et à travers.*

Henri défit de nouveau Mayenne à Ivry, puis s'avança vers la capitale pour en faire le blocus.

Bientôt cette malheureuse ville fut réduite à la dernière extrémité. On brouta l'herbe des champs, on fit du pain avec de l'ardoise, du son, de la paille pilée et même avec des os de morts, mais cet horrible met donna la mort à tous ceux qui en mangèrent. On dit de plus qu'une mère renouvela les horreurs du Siège de Jérusalem ; elle fit rôtir son enfant et de douleur rendit l'âme !!!

elle fit rôtir son enfant et de douleur rendit l'âme !!!

*Philistore.* Hélas ! Que va devenir cette ville infortunée !

*Adolus.* Elle devra l'existence, cher ami, à la honte de son roi. Henri ne peut tenir à ce spectacle : *Je suis le vrai père de mon peuple, dit-il, je ressemble à cette vraie mère de Salomon, j'aime mieux n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné et tout dissipé par la mort de tant de personnes*

Peu de temps après voyant une foule de personnes que les Seize avaient chassés comme des bouches inutiles ; qu'on les laisse passer, dit encore ce bon roi, il y a pour eux des vivres dans mon camp.

Cependant Philippe II, qui se berçait du chimérique projet de placer sa fille sur le trône français, envoyait sans cesse des secours à la ligue. Après la défaite d'Ivry, le duc de Parme entra dans le royaume à la tête de 15,000 hommes. Le roi vint au devant de lui pour le combattre mais le rusé Espagnol évitait sa rencontre, tomba sur Lagny sur la Marne qu'il prit, ce qui obligea Henri de lever le siège de Paris.

Le feu de la guerre civile était partant, Henri appelait à son secours les protestants d'Allemagne et d'Angleterre, la ligue, les princes catholiques. Après bien des attaques, des marches, de petits combats, de débats un événement vint tout d'un coup rétablir la paix.

Le 25 Juillet, 1593, le roi fit abjuration dans la grande Église de St. Denis entre les mains de l'archevêque de Bourges. Depuis ce temps le crédit de la ligue déclina de jour en jour, et la satire ménippée acheva de lui porter le coup mortel. Le 22 mars, 1594, Henri IV entra dans sa capitale aux acclamations des Parisiens.

Voilà ce que c'est que la ligue.

*Philistore.* Vraiment, je n'ai pas perdu mon après midi et surtout je ne me suis pas ennuyé. A présent qu'il fasse beau ou mauvais le Jeudi, je n'en serai pas plus fâché.

RUSTICUS.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

Chez les Externes, M. J. COTÉ.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Gréjar *Gérant.*